

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE À LA PROFESSEURE HAYAT MAKHOUL-MIRZA (1941-2020)



Hayat Makhoul-Mirza fait partie des toutes premières professeures en sciences de l'éducation de l'université de Montréal. En effet, elle est devenue membre du corps professoral de la faculté des sciences de l'éducation en 1967, soit au tout début de l'existence de la Faculté. Elle y a fait carrière pendant plus de trois décennies.

Même si les sciences de l'éducation sont aujourd'hui un des champs universitaires parmi les plus féminisés, à cette époque, les femmes y étaient peu nombreuses, puisqu'alors la présence des femmes dans l'enseignement supérieur était partout très marginale.

Mme Mirza est d'origine libanaise et chrétienne. Cela permet de comprendre son parcours de formation, sa francophilie et son engagement de pédagogue croyante. Au Liban, à la fin des années cinquante et au début des années soixante, elle a obtenu une licence en philosophie, puis en psychologie; elle y a réussi le CAPES de l'enseignement de la philosophie. Elle a ensuite quitté Beyrouth pour se rendre à Genève, y étudier et travailler au laboratoire de recherche de Jean Piaget (à l'Institut Jean-Jacques Rousseau où oeuvrait aussi Barbel Inhelder). Forte d'un diplôme général de psychologie de l'enfant de l'université de Genève et de l'aura de Piaget qui rayonnait toujours un peu sur ses étudiant.es, elle a débuté sa carrière d'enseignante universitaire à Montréal. Tout en étant professeur à la faculté, elle a complété un doctorat en psychopédagogie à l'université de Caen, en France, où Gaston Mialaret incarnait le projet d'une pédagogie à la fois plus scientifique et humaniste. Cette pédagogie, alors en pleine ascension, s'inspirait en France de la pensée cristallisée en 1968 au Colloque d'Amiens, et au Québec dans celle du Rapport Parent (1962-1966).

Au cours des années 70 et 80, Mme Mirza, à plusieurs reprises, a voulu se perfectionner et élargir son champ de préoccupations, notamment par le biais de stages de formation au Centre de sociologie du loisir, dirigé par Joffre Dumazedier, à Paris; au centre de sémiotique appliquée (les professeurs Greimas et Bremond), et au département de Sociologie de l'université McGill.

Rattachée au secteur des fondements de l'éducation, Mme Mirza y a fait valoir une polyvalence typique des « fondamentalistes » de cette génération, formée à l'euro-péenne, tout à la fois en philosophie, en psychologie,

en psychopédagogie et en sociologie. Curieuse et intéressée par de nombreuses questions éducatives, elle aimait discuter avec collègues et étudiant.es de divers enjeux, n'hésitant pas à traverser les frontières de disciplines dont elle s'autorisait à débattre des tenants et aboutissants sans retenue. Car à ses yeux, l'éducation ne pouvait que gagner de regards pluridisciplinaires, en autant qu'une philosophie explicite intègre ses divers apports.

Elle a participé aux programmes de formation des enseignantes du préscolaire et du primaire et y a enseigné surtout des cours de psychologie de l'enfant, et de didactique des mathématiques. Au fil des ans, elle a rendu de fiers services à la faculté en acceptant de nombreuses charges d'enseignement en formation initiale des maîtres. Aux études supérieures, dans les programmes de fondements de l'éducation, elle a assumé pendant un certain temps des enseignements de philosophie et de pédagogie générale.

Au plan de la production intellectuelle, elle a voulu centrer ses travaux sur le processus d'enseignement/apprentissage et sur la relation éducative. On se souvient d'elle pour des ouvrages de psychopédagogie générale, notamment Apprenons à apprendre (1976) et L'enseignant et sa boussole (1978). Soucieuse de retombées pratiques, elle a, pendant un certain temps, oeuvré au service de la recherche de la Commission scolaire régionale de Chambly, en collaboration avec des acteurs de ce milieu.

À la fin des années 80, une entente entre l'Université de Montréal et l'Institut Catholique de Montréal a facilité la formation d'enseignantes et d'enseignants désirant assumer pleinement le projet catholique de certains établissements. Sans modifier le baccalauréat d'éducation préscolaire et d'enseignement primaire, l'entente prévoyait que l'Institut Catholique serait agréé par la Faculté pour l'encadrement des stagiaires et pour l'enseignement de quelques cours optionnels, désormais colorés par la foi chrétienne. Tout le reste de la formation étant assumée par la Faculté, dans le cadre du baccalauréat régulier. Mme Mirza s'est considérablement impliquée dans ce projet, y assumant des enseignements et de la supervision de petits groupes de stagiaires. Elle a ainsi pu intégrer son expertise intellectuelle, l'importance qu'elle accordait à la relation éducative et sa foi.

Mme Mirza nous a quittés le 8 juillet 2020

Claude Lessard